

## **Le parc Lafontaine** Ferme, lac et zoo

Cécile Grenier and Dinu Bumbaru

---

Volume 29, Number 5 (173), October 1987

Ces lieux qui nous habitent

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31188ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Grenier, C. & Bumbaru, D. (1987). Le parc Lafontaine : ferme, lac et zoo. *Liberté*, 29(5), 81–89.

---

CÉCILE GRENIER et DINU BUMBARU

## Le parc Lafontaine: ferme, lac et zoo

Comme la plupart des parcs montréalais, le parc Lafontaine fut d'abord une ferme. Au fil du temps, l'auguste geste du semeur fit place au pas mesuré du soldat puis au rituel de l'hédoniste s'enduisant cérémonieusement d'huile solaire. Pourtant, l'appellation «ferme Logan» subsiste encore dans la mémoire populaire, seule véritable forteresse de notre patrimoine.

Il faut dire que lorsque James Logan mit pied à Montréal, en 1784, le Montréal que l'on connaît aujourd'hui était encore largement composé de forêts. James Logan, un boulanger venu d'Écosse, prospéra de son métier et investit ses profits dans une ferme à l'est de la ville. C'était une propriété splendide, découpée de ruisseaux, et son terrain valonné rappelait à Logan les *glens* de son Écosse natale. Pour lui, cette ferme était plus qu'un simple investissement et il s'y fit construire une maison où il prit tranquillement sa retraite pendant que son fils William dirigeait le commerce en ville.

James Logan mourut en 1808 à l'âge de 80 ans. Après sa mort, William se chargea à la fois de la ferme et de la boulangerie. Il devait plus tard décider de partir s'établir en Écosse. Son fils James, marchand prospère et directeur de la Banque de Montréal, reprit la ferme comme activité secondaire.

C'est pourtant sous sa direction que cette ferme s'illustra par son modernisme. Il en fit une ferme expérimentale, un modèle d'efficacité et de progrès. Il se fit construire une villa à l'italienne, qu'il nomma Rockfield, en bordure de la rue Papineau, près de l'actuelle avenue du Mont-Royal.

Il agrandit la ferme jusqu'à ce qu'elle comprenne tout le secteur

délimité par les rues Sainte-Catherine, Papineau, Amherst et atteignant presque l'avenue du Mont-Royal au nord. Le parc Lafontaine n'en est donc qu'une faible partie. Occupé par ses affaires, il s'était attaché les services d'un intendant à qui il se contenta de donner des directives; il l'envoya même à plusieurs reprises en Écosse pour y acheter des chevaux ou du bétail.

En 1865, lorsque James Logan mourut, on rendit beaucoup plus hommage à l'agriculteur qu'au marchand. Son frère, Sir William Logan, géologue et directeur de la Canadian Geological Survey, se retrouva donc à Rockfield où il vécut une retraite paisible.

### **Les Britanniques passent au fédéral qui passe à Montréal**

Les travaux d'agriculture de James se firent surtout dans la partie nord de sa ferme puisqu'en 1845, il vendait au gouvernement une terre située entre les actuelles rues Sherbrooke et Rachel, terre d'où naquit le parc Lafontaine. Le gouvernement britannique avait besoin d'un tel site, présentant un certain relief et à proximité de la ville, pour que ses troupes puissent s'entraîner et défiler devant des visiteurs de marque.

La garnison britannique quitta Montréal en 1870, et le champ de manœuvres devint propriété fédérale. Le gouvernement du Canada s'en départit éventuellement en le louant à la Ville sous certaines conditions. La Ville devait payer un loyer symbolique mais dépenser certaines sommes chaque année en travaux d'entretien et d'embellissement. De plus, l'armée pouvait reprendre possession d'une partie du terrain en cas de besoin.

### **La Ville arrive**

En 1888, la Ville commença par construire un chemin dans le prolongement de la rue Panet. Elle porta également de deux à quatre le nombre de policiers chargés de faire régner la paix dans le parc.

En 1897, année du jubilé de la reine Victoria, d'importants défilés devaient avoir lieu en l'honneur de la souveraine et l'on nivela la partie du parc située à l'est de Panet. Au cours de ces

travaux, on découvrit une quantité d'ossements humains dont on conclut qu'ils devaient provenir d'un ancien cimetière. «Peut-être un cimetière militaire», murmura-t-on à l'époque.

Les véritables aménagements ne débutèrent cependant qu'après 1890. On déménagea alors les serres du square Viger au parc Lafontaine et, en 1891, on commença à planter des arbres qui provenaient en grande partie de la montagne. Auparavant, seuls deux grands arbres ornaient le parc: l'un à l'angle des rues Rachel et Calixa-Lavallée, l'autre au coin nord-ouest du parc.

En 1901, le 22 juin, ce qui s'appelait encore «ferme ou parc Logan» prit officiellement le nom de «parc Lafontaine» en l'honneur de l'ancien premier ministre, instaurateur du gouvernement responsable et protecteur de la langue française. Le parc a maintenant ses étangs, ses massifs de fleurs et ses serres, et possède même un sentier d'équitation.

### **Petit à petit, le zoo fait son nid**

L'idée d'un jardin zoologique vit d'abord le jour à travers les yeux de la queue d'un paon dont un certain Guérin ne savait que faire et qu'il offrit à la Ville. Quelques mois plus tard, le curé Jobin de Boucherville fit un don d'outardes. Petit à petit, d'autres dons affluèrent et il fallut bien se décider à donner à ces animaux un environnement convenable.

Au fil des ans, cette activité zoologique ne devait pas faire le bonheur de tous. En 1944, le conseiller Pierre DesMarais déposa une motion pour que le zoo soit déménagé à l'île Sainte-Hélène, afin de débarrasser le parc des milliers de rongeurs qui y avaient élu domicile. Bien que le projet ait reçu une oreille attentive, il n'eut pas de suite.

En effet, si les bêtes furent exilées au zoo de Granby en 1955, c'était pour y attendre la construction des décors d'opérette dans lesquels ils allaient vivre, mais aussi et surtout, pour faire place au chantier d'un véritable théâtre. Malgré son importante indéniable, le Théâtre de Verdure, inauguré en 1956 et inspiré de l'Hollywood Bowl de Californie, était un théâtre étranger au décor du parc lui-même. Depuis, il a grandement évolué et donné lieu à des experien-

ces novatrices comme la pièce *Titanic*, présentée par Jean-Pierre Ronfard il y a quelques étés, ou les œuvres néerlandaises de récentes mémoires.

Le Jardin des Merveilles fut inauguré officiellement le 15 août 1957 et on le visitait pour quinze cents. La ménagerie devait vite s'enrichir de spécimens exotiques. La venue de serpents à sonnettes exigea l'achat d'un sérum spécial venant de New York. Un mainate dut être retourné à la dame qui en avait fait don, après avoir accueilli le directeur du service des parcs d'un «*Back up câlisse*» bien senti. La dame expliqua que la cage de l'oiseau était placée près d'une fenêtre donnant sur un quai de déchargement de camions.

En 1964, le Jardin des Merveilles devint le lieu d'une féerie d'hiver. Les enfants pouvaient y admirer une crèche avec de vrais animaux et un château de glace illuminé. En 1970, la féerie se transporta au parc Angrignon.

### Étang, suspends ton vol!

Le parc Lafontaine fut toujours un haut lieu d'activités récréatives, qu'il s'agisse de sport ou simplement de goûter une promenade sous les arbres ou au bord des étangs.

C'est entre 1896 et 1901 que l'on creuse les étangs dans la baysière occupant la partie sud-ouest du parc. Les deux bassins sont situés à des niveaux différents et étaient séparés à l'origine par une cascade en rocher artificiel qui coulait sous un pont datant de 1895. Surnommé, comme de raison, «pont des Amoureux», il semblait de loin construit de pièces de bois en grume, mais était en fait en véritable bois de béton armé, surmonté d'un toit à la chinoise.

Dès 1909, on louait des chaloupes pour se promener sur l'étang inférieur. Entre les deux guerres, on mit en service des gondoles à moteur pour plusieurs passagers. Le conseil municipal était cependant divisé sur le nombre de ces gondoles: un conseiller sérieux proposa, pour trancher le débat, qu'on s'en procure un couple et qu'on le fasse couvrir.

En 1956, on ensemença les étangs de mille poissons (barbottes, achigans, perchaudes, carpes) à l'occasion d'un concours de pêche. Les vaillants concurrents, parmi lesquels on comptait nombre

d'écoliers et d'écolières, n'en prirent que treize. Ce piètre résultat permit cependant de récidiver quelques mois plus tard. On projeta aussi de creuser le bassin pour permettre aux poissons d'hiverner plus à l'aise.

Outre les canards et les pédalos, la faune des étangs n'a pas tout à fait disparu. Cependant, certains préfèrent en agrémenter le fond de bouteilles aux reflets chatoyants et de canettes aux couleurs vives; des goulots et des couleurs, on ne discute pas.

### Les sports divers

En 1913, les premiers terrains de jeu pour enfants font leur apparition. L'intendant du parc, Émile Bernardet, un jardinier d'origine française, en prit l'idée au Colorado où il vit ce type d'équipement.

On continua au fil des années à disséminer dans ce grand parc de nombreux autres équipements sportifs: terrains de baseball, de football, courts de tennis, barboteuse, etc.

Vers 1936, les travaux de chômage qui avaient donné le Lac des Castors au mont Royal, donnèrent une piscine au parc Lafontaine. Elle sera détruite en 1959 pour être remplacée par un terrain de balle-molle.

Les étangs servaient aussi de patinoire. Il y avait des vestiaires dans le chalet-restaurant sur le bord de l'étang inférieur. En 1954, on aménagea même une patinoire extérieure à glace artificielle... au mois de juin. L'idée fondit là mais fut récemment reprise dans l'aménagement de la place d'Youville à Québec.

### De toutes les couleurs

Le parc Lafontaine fut aussi le lieu de nombreuses fêtes. On pense aux rallyes de la société Saint-Jean-Baptiste et aux défilés qui passaient, rue Sherbrooke, devant la bibliothèque municipale où était érigée l'estrade d'honneur. Pourtant, il y en a eu d'autres, beaucoup plus particulières. En 1932, on organisa une grande fête vénitienne à l'occasion de la fête de la Confédération. Des gondoles allégoriques commanditées par différents clubs et diverses grandes compagnies défilèrent sur l'étang inférieur devant près de cinquante

mille personnes.

En 1941, pour lancer l'emprunt de la Victoire, on construisit des bâtiments (maison, école, etc.) et on les bombardra pour montrer le sort des villes d'Europe. En fait, il s'agissait de décors miniatures en bois, et le tout se termina joyeusement par un feu d'artifice.

### Central parc Lafontaine

Pour beaucoup, le parc Lafontaine, avec ses lacs et ses arbres, est demeuré un lieu de détente et de jeu. Il dessert en grande partie la population des alentours: certains y goûtent la quiétude des plans d'eau, d'autres les bons moments d'une partie de dames ou d'échecs dans le coin des vénérables, d'autres encore les décors du Jardin des Merveilles, à travers les portes fantaisistes duquel ils passaient jadis avec plus de facilité, sans devoir se baisser et sans risquer de se fracasser le crâne.

Comme on peut le constater, ce parc a acquis au fil des années une foule d'équipements, et pour lui conserver sa vocation d'oasis de verdure, on devrait maintenant effectuer de nouvelles plantations d'arbres et d'arbustes. Par contre, ses abords sont demeurés à peu près intacts, et ce, malgré certains édiles. En effet, il y a vingt ans, quelques-uns d'entre eux voyaient le parc Lafontaine comme le futur Central Park de Montréal, entouré d'un cloître de tours d'habitation. Ironie du sort, de tels gestes étaient à l'époque qualifiés de «rénovation urbaine». Heureusement, ce terme a pris un tout autre sens aujourd'hui.

- 1786 — James Logan achète une ferme entre Sherbrooke et Rachel, à l'ouest de Papineau (ancienne ferme Monarque).
- 1808 — Mort de J. Logan qui laisse sa terre à son fils William; lorsque ce dernier part pour l'Écosse, il la vend à son fils James.
- 1845 — James Logan Jr. vend une partie de ses terres située entre Rachel et Sherbrooke au gouvernement de l'Union pour en faire un terrain de manœuvres militaires.

- 
- 1870 — L'armée britannique quitte le Canada et les terrains deviennent propriété du gouvernement fédéral.
- 1874 — Le gouvernement fédéral loue à la Ville de Montréal un terrain de 116 acres pour 11 ans afin d'y aménager un parc.
- 1888 — Renouvellement du bail.  
— Premières améliorations: prolongement de la rue Panet à travers le parc et installation d'égouts.  
— Renforcement de la force policière.
- 1887 — Sherbrooke est prolongée de Montcalm à Papineau.
- 1889 — Premiers travaux de terrassement.
- 1890 — Les serres du square Viger sont reconstruites au parc Lafontaine.  
— Construction d'une maison pour le gardien à l'angle des rues Rachel et Panet.
- 1891 — Les premiers arbres sont plantés dans la partie sud du parc, près de la rue de Laroche.
- 1892 — Construction de la caserne de pompiers à l'angle de Rachel et de Christophe-Colomb.
- 1895 — Construction du pont rustique.  
— Décision d'installer un système d'éclairage dans le parc.
- 1896 à
- 1901 — Aménagement des deux étangs.
- 1897 — Nivellement de la partie est (entre Panet et Papineau) pour y faciliter la tenue de défilés militaires à l'occasion du jubilé de la reine Victoria.
- 1904 — Ouverture des rues Garnier et Fabre au nord de Marie-Anne, à travers le verger qui subsistait de l'ancienne ferme Logan.  
— La milice envisage de construire des casernes sur le terrain dont elle est toujours propriétaire.
- 1905 — Suite à des représentations du fédéral, il est interdit de prélever du sable du parc pour la construction de rues dans la ville, comme on le faisait depuis les premiers travaux de terrassement.
- 1908 — La partie est est louée à la Ville pour 99 ans, au loyer de 1\$ par année.
- 1909 — La partie ouest est cédée à la Ville.  
— Ouverture du kiosque des chaloupes sur le lac inférieur.
- 1910 — Don du premier animal du futur zoo: un magnifique paon. Quelques mois plus tard, le curé de Boucherville fera don de plusieurs outardes.
- 1913 — Un terrain de jeu est aménagé dans la partie est.  
— Expropriation de terrains pour agrandir le parc.
- 1916 — Inauguration de la bibliothèque municipale, rue Sherbrooke.
- 1920 — Dévoilement du monument à Dollard des Ormeaux.

- 
- 1922 — Dévoilement du monument à Dante.
- 1929 — Inauguration de la fontaine lumineuse.
- 1930 — Dévoilement du monument à Louis Hippolyte Lafontaine.
- 1931 — Dévoilement du cénotaphe à la mémoire des Français de Montréal morts au combat.  
— Ouverture de l'école Le Plateau.
- 1932 — Construction d'un tunnel sous Sherbrooke, devant l'hôpital Notre-Dame.  
— Fête vénitienne pour la fête du Canada.
- 1933 — La partie de la rue Panet traversant le parc est rebaptisée avenue Calixa-Lavallée.
- 1934 — Inauguration du chalet du parc, avenue Calixa-Lavallée.
- 1939 — Inauguration d'un nouveau kiosque à musique.
- 1942 — Dévoilement d'un monument à Louis Francœur.
- 1944 — *Protestations contre la présence du zoo et projet de déménagement.*
- 1946 — Incendie de l'École normale Jacques-Cartier construite vers 1890.  
— Démolition partielle de l'ancien chalet-restaurant au bord du lac inférieur, qui avait été incendié en 1944.  
— Inauguration d'un restaurant dans le chalet situé sur Calixa-Lavallée.
- 1949 — Première édition de la course du parc Lafontaine.
- 1951 — Travaux de réaménagement.
- 1952 — Projet de construction d'un manège militaire dans le parc, à l'angle des rues Sherbrooke et Papineau.  
— Démolition du kiosque de musique.
- 1953 — Démolition des serres, de la maison du gardien et de l'ancien pont rustique.  
— Inauguration du nouveau restaurant construit en 1950-52.
- 1954 — Inauguration d'une patinoire à glace artificielle.  
— Démolition de la fontaine lumineuse.
- 1955 — Le zoo disparaît pour faire place au Théâtre de Verdre. Les animaux sont relogés au zoo de Granby.
- 1956 — Inauguration du Théâtre de Verdre.
- 1957 — Ouverture officielle du Jardin des Merveilles, dont la construction exigea le déménagement du monument de Dollard des Ormeaux à l'angle de Rachel et Amherst.
- 1962 — Arrivée de Babar, l'éléphant offert par la maison Eaton.
- 1964 — Premier aménagement hivernal du Jardin des Merveilles.  
— Concours pour la réalisation d'un monument-fontaine (ouvert aux

- 
- artistes, architectes, etc. du Canada entier).
- Manifestation nationaliste au parc: 60 arrestations.
  - 1968 — Incidents autour de l'estrade d'honneur du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, érigée devant la bibliothèque municipale: 292 arrestations et 123 blessés.
  - 1979 — Ordonnance municipale sur les heures d'ouverture des parcs: ils resteront «fermés» de 0h00 à 6h00.
  - 1983 — Rassemblement de protestation contre le rapatriement de la Constitution.
  - 1984 — La surface de patinoire est augmentée.